

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ZÉLINDE

DONNEAU DE VISÉ, JEAN

Comédie — 1663

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SCÈNE PREMIÈRE

Oriane, Lucie, Argimont.

ARGIMONT

Si vous voulez avoir un beau Point d'Alençon, je vous en vais montrer un que l'on prendra pour un Point de Venise, tenez.

ORIANE *(après l'avoir regardé)*

Le Patron ne m'en plaît pas.

ARGIMONT

Voulez-vous un Point d'Aurillac ?

5

ORIANE

Montrez ? Les Gens de qualité en portent encor ; mais il faut qu'il soit bien clair.

ARGIMONT *(en lui donnant)*

Je crois que celui-ci...

ORIANE

Ah l'épouvantable Dentelle ! Elle serait capable de faire évanouir, ceux qui savent ce que c'est que de se bien mettre.

10

ARGIMONT

Prenez donc un des Points de Venise, que je vous ai montrés d'abord.

ORIANE

Je ne saurais me résoudre d'acheter une chose qui ne me plaît point : ce n'est pas que je ne les croie beaux ; mais il y a dans le dessein, quelque chose qui me choque.

ARGIMONT

Je suis bien fâché de n'avoir rien qui vous puisse accommoder et si je l'avais cru je ne vous aurais pas donné la peine de monter jusques à cette Chambre.

15

ORIANE

J'ai une si furieuse délicatesse pour les dentelles, que je m'en veux, quelquefois, mal à moi-même.

SCÈNE II

Oriane, Lucie, Argimont, Damis.

20

DAMIS

Monsieur, mon Maître m'a envoyé demander, si vous vouliez qu'il retînt une loge, pour aller voir Dimanche la Critique. Il dit que Madame

· SCÈNE II

Ariste, et Madame Cléone, lui ont envoyé demander s'il en retiendrait une.

ARGIMONT

Va lui dire que je le veux bien.

25

SCÈNE III

Oriane, Lucie, Argimont.

ARGIMONT

Ce n'est pas que je ne l'aie déjà vue plusieurs fois : la plupart des Marchands de la rue Saint-Denis, aiment fort la vomédie, et nous sommes quarante ou cinquante, qui allons ordinairement aux premières représentations de toutes les Pièces nouvelles ; et quand elles ont quelque chose de particulier, et qu'elles font grand bruit, nous nous mettons quatre ou cinq ensemble, et louons une loge, pour nos femmes ; car pour nous, nous nous contentons d'aller au parterre. Nous y menons Dimanche, quatre ou cinq Marchandes, de cette rue, avec la femme d'un notaire, et celle d'un procureur.

30

35

ORIANE (*à Lucie à part*)

Il faut qu'en attendant Mélante j'amuse ce Marchand, et que je le fasse causer.

LUCIE (*à Oriane à part*)

Vous ne pouvez mieux faire.

ORIANE *(au Marchand)*

Puisque vous avez vu tant de fois la Critique, dites-nous ce que vous en pensez ?

40

ARGIMONT

Ah ! Madame, ce n'est pas à moi à porter jugement d'une pièce de cette nature ; les gens de qualité en pourraient mieux parler que moi, et dire s'ils y sont bien ou mal dépeints.

ORIANE

Ah ! Que vous me plaisez de parler de la sorte : n'est-ce pas une chose étrange, que des gens de qualité souffrent que l'on les joue en plein Théâtre, et qu'ils aillent admirer les portraits de leurs actions les plus ridicules ; afin de donner de la réputation au fameux Élomire, et de l'obliger à les dépeindre, un autrefois, avec des traits plus forts, et de plus vives couleurs.

45

ARGIMONT

Pour moi Madame, qui n'ai garde de blâmer les gens de qualité, je crois qu'en agissant de la sorte, ils ne font que ce que la prudence leur conseille. Ils voient bien que l'on les joue ; mais ils font bien de tenir cela au dessous d'eux, et de ne pas témoigner qu'ils le connaissent : c'est assez qu'ils en aient un secret dépit, puisque celui qui le ferait éclater le premier, s'exposerait à la raillerie publique, et ferait croire que c'est lui que l'on joue ; c'est pourquoi ceux qui se voient dépeindre, et qui en rient les premiers, tâchent de faire croire, par leurs applaudissements, que ce n'est pas d'eux que l'on parle (du moins) c'est ma pensée.

55

ORIANE

Il est quelque chose de ce que vous dites ; mais encor, que croyez-vous de la pièce ?

60

ARGIMONT

Il y a quinze ou seize marchands dans cette rue, qui vous en Metaient bien des nouvelles ; puisque depuis trente ans, ils ont vu toutes les comédies que l'on a jouées ; et que tout ce qu'il y a d'illustres bourgeois à Paris, se rapporte au sentiment de ces Messieurs. Il faut que je vous avoue une chose qui me surprend : je ne les ai jamais vus condamner une pièce dès la première représentation, qu'elle ne soit tombée, ni dire qu'elle réussirait, qu'elle n'ait eu beaucoup de succès ; et ce qui m'étonne, est, qu'ils se sont toujours trouvés du sentiment des gens de qualité, et que toutes les pièces qu'ils ont fait réussir au parterre, ont toujours réussi aux loges, et au théâtre. Il y en eut même un ces jours passés, qui entra chez une Dame de qualité, où il avait affaire, comme plusieurs personnes s'entretenaient d'une pièce nouvelle que l'on jouait alors. L'on lui fit l'honneur de lui en demander son sentiment, qu'il dit d'une manière qui surprit toute l'assemblée, et qui fit avouer, que l'on sait bien juger d'une pièce de théâtre, à la rue Saint-Denis.

65

70

75

ORIANE

J'avais déjà ouï dire, que ces Messieurs vont souvent à la comédie, et qu'une pièce qui ne leur plaît pas, est en grand danger ; mais laissons-là leur sentiment, et dites-moi le vôtre ?

ARGIMONT

Ah ! Madame, le mien...

ORIANE

Oui le vôtre ?

80

ARGIMONT

Puisque vous me l'ordonnez...

ORIANE

Prenons des sièges.

ARGIMONT *(après d'être tous deux assis)*

Puisque vous voulez savoir mon sentiment touchant la Critique de l'École des femmes, du fameux Élomire, je vous dirai d'abord, que cette pièce est mal nommée, et que c'est la défense, et non la Critique de l'École des Femmes : l'on n'y parle pas de la sixième partie des fautes que l'on pourrait reprendre, et Licidas l'attaque si faiblement, que l'on connaît bien que l'Auteur parle par sa bouche. Ah ! Que l'on pouvait bien reprendre d'autres choses.

85

ORIANE

Vous ne le devez pas blâmer s'il ne les a pas dites, il n'avait peut-être pas de quoi y répartir ; mais je vous prie de me dire celles qu'il a oubliées ? Nous parlerons après de la Critique.

90

ARGIMONT

Quoi que je n'ai rien à vous dire, que vous ne sachiez sans doute mieux que moi, je vais satisfaire à votre curiosité, et commencer par le nom de l'École des Femmes. Son auteur a avoué lui-même, que ce nom ne lui convient point, et qu'il ne l'a nommée ainsi, que pour attirer le monde, en l'éblouissant par un nom spécieux. Puisqu'il en est d'accord, je n'en parlerai pas davantage, et passerai à la première scène. Dès l'ouverture

95

de cette pièce, Chrysalde dit à Arnolphe, qu'ils sont seuls, et qu'ils peuvent discourir ensemble, sans craindre d'être ouïs. Si, comme l'on n'en peut douter, et comme Élomire l'a lui même fait imprimer, toute cette Comédie se passe dans une Place de Ville, comment se peut-il que Chrysalde, et Arnolphe, s'y rencontrent seuls ? C'est une chose que je tiens absolument impossible. 100

ORIANE

C'est qu'il a oublié à vous dire, que la Peste était peut-être dans la ville : ce qui l'avait rendue presque déserte, et ce qui empêchait le reste des habitants de sortir de leurs maisons ; mais poursuivez. 105

ARGIMONT

Chrysalde, est un personnage entièrement inutile : il vient, sans nécessité, dire six ou sept-vingt vers à la louange des Cocus, et s'en retourne jusques à l'heure du souper, où il en vient dire encore autant, pour s'en retourner ensuite ; sans que ses discours avancent ou reculent les affaires de la scène. On peut même dire, qu'il est bien incivil d'arrêter si longtemps Arnolphe à l'ouverture de la pièce, puisque selon toutes les apparences, ce dernier arrive à pied de la campagne, et qu'on le devrait laisser aller prendre du repos. Arnolphe, après avoir dans cette première scène, fait connaître son humeur défiant et jalouse, jusques au point que chacun sait, dément aussitôt son caractère, en priant Chrysalde, de venir souper avec Agnès. Il n'est pas vraisemblable, qu'un homme qui craint si fort d'être Cocu, prie à souper avec sa Maîtresse, sans aucune nécessité, un railleur qui semble lui prédire, que s'il se marie, son front ne sera pas exempt de porter ce qu'il craint. 110 115 120

ORIANE

On connaît bien l'artifice de l'auteur, et qu'il ne fait prier Chrysalde, par Arnolphe, de venir souper, que pour faire voir la durée de sa pièce, et que pour le faire encore revenir, au quatrième acte, dire ce qui lui restait

à l'avantage des Cocus ; et c'est pourquoi il oblige son héros à démentir
son caractère dès le premier acte. 125

ARGIMONT

Ce que vous dites est très judicieux.

ORIANE

Je crois que ç'a été la pensée de l'auteur.

ARGIMONT

Arnolphe, après avoir quitté Chrysalde, heurte à sa porte ; et comme on
tarde longtemps à l'ouvrir, il témoigne son impatience, et dit, que l'on
fait des cérémonies pour le laisser dehors ; cependant, loin d'entrer 130
quand la porte est ouverte, il fait descendre Agnès, et l'entretient au mi-
lieu d'une place publique, pendant qu'elle travaille. Il la renvoie quelque
temps après, et bien qu'il arrive d'un autre voyage, il n'entre pas chez
lui, et ne dit point les affaires qui l'empêchent d'y entrer. 135

ORIANE

Pour cette faute, je ne la puis pardonner à l'auteur. L'on voit bien
qu'Arnolphe n'avait que faire à la ville, et qu'il ne demeure que pour
jouer le personnage du Comédien, qui doit attendre Horace, et non celui
d'Arnolphe, qui devait d'abord entrer chez lui.

ARGIMONT

Nous voici à l'endroit des cent pistoles, qui a généralement été condam- 140
né. En effet, quelle apparence y a-t-il qu'Arnolphe ait cent pistoles
toutes prêtes, et qu'il les donne à un jeune homme, sur un mot de lettre
d'un ami, qu'il n'a point vu depuis quatre ans, et avec qui il n'a point eu
de commerce depuis ce temps, comme il est marqué dans les vers de la
pièce ? Cet ami n'est pas raisonnable d'emprunter de l'argent, à une 145

personne, après avoir été si longtemps sans lui écrire. Arnolphe devait balancer un peu avant que de le donner, se défier d'un jeune homme, comme Horace, qui pouvait avoir contrefait l'écriture de son père. Horace n'a pas plutôt reçu l'argent d'Arnolphe, qu'il lui découvre l'amour qu'il a pour Agnès, et lui dit, que l'argent qu'il a emprunté de lui, n'est
150 que pour le faire réussir ; ce qui devrait aussitôt faire connaître à Arnolphe, qu'il a mal donné son argent, et que son ami ne lui en emprunterait pas, pour servir aux débauches de son fils. D'abord ce jeune étourdi, peut bien, quoi qu'imprudemment, par une démangeaison de découvrir sa bonne fortune ; raconter à Arnolphe, les premiers succès
155 de son amour ; mais la froideur avec laquelle ce jaloux l'écoute, devrait l'empêcher d'y revenir : cependant il y revient jusques à cinq ou six fois, bien qu'Arnolphe lui fasse toujours un accueil si froid, que lorsqu'il le vient trouver dans la sixième scène du quatrième acte, il lui dit, jusques à quarante vers, et s'en retourne en suite, sans avoir tiré de lui
160 une seule parole ; ce qui le rend ridicule, aussi bien qu'Arnolphe. Ce dernier lui devrait faire meilleure mine, et en feignant de le vouloir servir, lui donner des conseils pour le perdre, ou bien lui jeter de la crainte dans l'esprit : lui dire que l'on l'épie, et lui donner des raisons pour lui faire abandonner Agnès ; c'est ce qu'il fallait faire pour autoriser cette
165 confidence ; c'est que le théâtre demandait ; et c'est ce que tout autre aurait fait, à la place d'Arnolphe, qui se contente de se retourner pour faire des grimaces. Je sais qu'Élomire dira, que cette confidence d'Horace, sert à Arnolphe, pour lui faire mettre ordre au dedans du logis ; mais ce qui est le plus nécessaire au théâtre, et c'est pour cela que
170 l'on a justement blâmé la pièce, de ce qu'elle se passe toute en récits. Je ne vois pas qu'il soit possible qu'Arnolphe joue aux Barres, toute la journée, comme Élomire le fait jouer, ni qu'un amant, aille cinq ou six fois, en un jour, voir sa Maîtresse ; qu'à chaque fois il lui arrive des incidents nouveaux, et qu'il aille autant de fois, les raconter à son rival. Je
175 pourrais dire encore, que c'est une chose assez plaisante, de voir un jeune garçon, dire, en parlant de l'amour à un homme déjà sur l'âge, et qui fait le Caton, qu'il le servira à la pareille. Arnolphe, le devrait menacer du fouet, et de tout découvrir à son père.

ORIANE

Élomire, n'avait garde de faire parler Arnolphe, comme il devait ;
puisqu'il si Horace, eût cessé de voir Agnès, la pièce eût pu finir dès le
premier acte. 180

ARGIMONT

Peut-on rien voir de plus forcé que l'incident du Grès, et ne fait-il pas
connaître que l'esprit de l'auteur est à la gêne, lorsqu'il lui faut conduire
un sujet ? Toutes les préparations de ses incidents sont forcées, et il ne 185
nous fait jamais rien voir, de tant soit peu raisonnable, que pour le faire
paraître, il n'ait auparavant fait des fautes considérables. En même
temps, que l'aventure du Grès, nous fait connaître l'esprit d'Agnès, elle
nous fait voir combien l'esprit de l'Auteur a travaillé pour faire recevoir
une lettre à Horace de la part de cette niaise prétendue. 190

ORIANE

Le Grès m'a tellement déplu, non pas pour la lettre qu'Agnès y attache
avec beaucoup d'esprit ; mais pour le ridicule commandement
qu'Arnolphe lui fait, de le jeter à Horace, que je ne me puis résoudre à
vous laisser parler seul, contre ce Grès qu'Arnolphe ne commande pas
tant à Agnès de jeter pour blesser Horace, que pour lui donner lieu d'y 195
attacher sa lettre. Mais je voudrais demander à ce Monsieur Arnolphe,
ou plutôt à Élomire, s'il sait bien que ce que nous appelons un Grès, est
un pavé, qu'une femme peut à peine soulever, et qui, par conséquent,
étant capable d'assommer un homme tout d'un coup, ne doit pas être
jeté en plein jour par une fenêtre, et surtout, dans une ville qu'il dit être 200
nombreuse en citoyens. Je ne sais pas comment un homme, à qui l'on a
jeté un Grès (qui doit d'abord prendre la fuite, après une telle réception,
et qui n'est point averti que son bonheur est attaché à l'instrument,
avec lequel on le veut faire périr) revient sous la même fenêtre,
s'exposer à de nouveaux périls, pour chercher autour du Grès, une lettre 205

qu'il n'est pas averti qu'on y doit mettre, et qu'il ne doit pas attendre de l'esprit d'Agnès, qui ne lui est pas encore connu.

ARGIMONT

Vous enchérissez sur ce que j'avais à dire du Grès : toutefois Élomire dira peut-être, qu'il n'a prétendu faire jeter par Agnès qu'une petite pierre ; mais ce serait une chose ridicule que de faire jeter une petite pierre pour épouvanter un homme, et Arnolphe, parle du Grès d'une manière à nous faire croire qu'il n'est pas petit. Horace, dit ensuite lui-même à Arnolphe, lorsqu'il lui vient raconter son aventure, que le Grès était de taille non petite. 210

ORIANE

Cela fait voir qu'il faut qu'Élomire avoue qu'il a fait une petite faute, qui en contient plusieurs, puisqu'il ne peut se sauver ni d'un côté, ni de l'autre. 215

ARGIMONT

Je crois qu'il serait fâché que le public sût qu'il a fait de semblables fautes ; mais je passe au reste. La scène qu'Arnolphe fait avec Alain, et Georgette, lorsqu'il leur demande comment Horace, s'est introduit chez lui, est un jeu de théâtre qui éblouit ; puisqu'il n'est pas vraisemblable, que deux mêmes personnes, tombent par symétrie, jusques à six ou sept fois, à genoux, aux deux côtés de leur Maître. Je veux que la peur les fasse tomber, mais il est impossible que cela arrive tant de fois, et ce n'est pas une action naturelle. Je ne dirai rien de la comparaison du potage, sinon, que les personnes d'esprit l'ont trouvée trop sottre ; et ont dit, qu'elle marquait plutôt l'esprit de l'auteur, que la simplicité du paysan. Lorsqu'Arnolphe veut faire confesser à Agnès, qu'un inconnu est venu à la maison pendant son absence, il s'y prend d'une manière qui devrait l'empêcher d'avouer la vérité, et lui faire connaître que c'est mal fait, avant qu'elle lui dise rien. Il devrait plutôt pour la faire donner 220 225 230

dans le panneau, avec plus de vraisemblance, lui dire qu'il sait tout, et qu'elle a bien fait de recevoir les visites de ce jeune homme ; ce qui était un moyen pour lui faire avouer, au lieu que l'autre en est un pour l'empêcher de tout découvrir.

235

ORIANE

Cet endroit est bien repris, et j'en avais déjà ouï parler à d'autres.

ARGIMONT

Enfin nous voici à ce mot de deux lettres, qui a fait tant de bruit, à ce « le »...

ORIANE

Vous pourriez passer par dessus.

ARGIMONT

Ce « le »...

240

ORIANE

Laissez ce « le ».

ARGIMONT

Je prétends faire voir, par les grimaces d'Arnolphe, par les vers qui précèdent, ce « le », par ceux qui le suivent, et par vingt circonstances que...

ORIANE

C'est assez, je n'en veux pas savoir davantage, et si...

245

(À part.)

(Haut.)

ARGIMONT

Ah ! Madame, excusez, ce « le », me faisait oublier que je parlais à vous. La rougeur qui lui est montée au visage, fait assez voir que ce « le », a perdu sa cause. Je ne dirai point que le sermon qu'Arnolphe fait à Agnès, et que les dix maximes du mariage, choquent nos mystères ; puisque tout le monde en murmure hautement : mais je parlerai des autres fautes qui s'y rencontrent, dont l'Auteur n'a rien fait dire à Licias. Arnolphe n'est-il pas ridicule, de parler en Théologien, à la personne du monde qu'il croit la plus innocente, et de lui parler de moitié suprême, et de moitié subalterne ? Et ne doit-il pas croire qu'elle ne pourra comprendre tout ce qu'il lui dit ? Le même Arnolphe ne soutient pas son caractère, lorsqu'il lit à Agnès les maximes du mariage ; et qu'il lui dit, de plus, qu'il les lui expliquera. N'est-ce pas lui vouloir faire connaître, en un quart d'heure ce qu'il a, pendant plusieurs années, pris soin de lui faire cacher : et lui enseigner les moyens de le faire cocu, en lui apprenant comment se gouvernent les femmes Coquettes ?

250

255

260

ORIANE

Lorsqu'Élomire a fait cette faute, il l'a couverte du brillant de ces maximes : il a cru qu'elles nous éblouiraient, et que les pointes nous empêcheraient de connaître qu'Arnolphe, dément son caractère.

ARGIMONT

Je ne sais si les louanges que vous lui donnez, lui seront agréables ; mais pour ne vous pas ennuyer ; je passe au notaire, qui est aussi inutile que Chrysalde, et sans lequel, la pièce se pourrait bien jouer, sans qu'il fût nécessaire d'y augmenter, ni diminuer rien. La scène qu'il fait avec Arnolphe, serait à peine supportable, dans la plus méchante de toutes les

265

farces ; et bien qu'elle fasse un jeu au théâtre, elle ne laisse pas de cho-
quer la vraisemblance. Il est impossible qu'un homme parle si long-
temps derrière un autre, sans être entendu, et que celui qui ne l'entend
pas, réponde jusques à huit fois, à ce qu'on lui dit. Je pourrais dire en-
core, qu'Arnolphe, ne doit pas être entendu, et que ce qu'il dit, doit être
pris, comme s'il le disait en lui-même. Je ne vous dirai rien de ce
qu'Horace, trouve toujours Arnolphe dans la rue de ce que ce dernier y
passe presque toute la journée : et y fait venir un siège, pour prêcher
pour Agnès.

ORIANE

Quoi qu'il dépeigne la ville où sa pièce se passe, à peu près, comme Pa-
ris, il fallait qu'il n'y eût guère de carrosses, puisque l'on y fait si facile-
ment apporter des sièges, au milieu des rues.

ARGIMONT

Je laisse la catastrophe, que l'on a trouvée détestable, et je passe par
dessus beaucoup de choses, dont je ne me puis souvenir, sans avoir, ou
sans lire la pièce. Mais je sais bien qu'il y en a encore une fois autant
que je vous en viens de dire. Je ne vous parlerai ni des mots impropres,
ni des méchants vers, ni des fautes de construction dont on pourrait
faire une véritable critique, que le Chevalier Doriste aurait bien de la
peine à combattre.

ORIANE

Vous m'en avez plus dit que je n'en attendais.

ARGIMONT

Comme l'on apprend mieux à juger de la Comédie, en prenant souvent
ce divertissement, qu'on ne fait par les règles, il ne faut pas s'étonner
si...

SCÈNE IV

Oriane, Lucie, Argimont, Égiste.

ÉGISTE

Monsieur, Madame dit que vous disiez où sont les points de Venise, que l'on a apportés ce matin. Il y a bien du monde là-bas, et je crois que Monsieur Élomire y est aussi ; car il parle avec un autre, qui fait aussi des vers, et j'ai ouï qu'il l'a nommé plusieurs fois. 295

ORIANE

Élomire !

ARGIMONT

Élomire ! Ah ! Madame, permettez que je descende, je meurs d'envie de l'entretenir, et de savoir si sa conversation répond à son esprit.

ORIANE

Le même désir me presse, descendez promptement, et faites en sorte de l'amener ici-haut. Vous n'aurez qu'à lui dire que la plupart de vos dentelles y sont. 300

ARGIMONT

Je ferai mon possible pour vous l'amener.

SCÈNE V

ORIANE, LUCIE.

ORIANE

Tout ce que je fais n'est que pour gagner du temps. Je suis dans une inquiétude extrême, et je ne sais pourquoi Mélante, tarde tant à se trouver au rendez-vous. 305

LUCIE

Ne craigniez pas qu'il y manque, si vous avez la peine d'attendre, ce n'est que pour ce que vous êtes venue longtemps avant l'heure que vous lui avez donnée. 310

ORIANE

Je crois que nous pourrons aujourd'hui entretenir, sans craindre que mon père nous surprenne, et s'il nous a trouvés plusieurs fois ensemble, c'est que nous étions dans les lieux publics ; comme sont les temples, et les jardins.

LUCIE

Ne vous persuadez pas tant que vous êtes en assurance, on pourrait nous avoir épiées : votre père est aussi fin que vous ; il était trop en colère la dernière fois qu'il vous trouva avec Mélante ; et bien que vous lui ayez fait croire que vous alliez rendre visite à votre cousine Orphise, je ne sais s'il aura pris cela pour argent comptant, et s'il ne nous aura point fait suivre. 315
320

ORIANE

Tu t'alarmes en vain, j'irai au sortir d'ici chez ma cousine. Mais à propos, il me semble avoir ouï dire que l'Oncle de Mélante est bien malade :

cette mort avancerait bien mes affaires, et si celui que j'aime avait tous ses écus, je crois que mon père consentirait bientôt à notre mariage.

LUCIE

Je n'en doute nullement. Mais il faut que l'amour vous tourmente bien ;
puisqu'il ne vous souvient pas que c'est moi qui vous ai donné cette
bonne nouvelle. Ce matin en allant au temple, j'ai rencontré Géronte
qui m'en a fait part.

325

ORIANE

Hélas.

LUCIE

Vous soupirez, est-ce de peur que la santé ne lui revienne ?

330

ORIANE

Que je suis malheureuse, de ne pouvoir venir à bout de mes affaires
sans le malheur d'autrui.

LUCIE

Je ne crois pas que ce malheur lui arrive si tôt que vous voudriez : tous
les malades ne meurent pas, et il y a souvent bien du chemin, entre la
maladie et la mort ; mais voici le marchand.

335

SCÈNE VI

Orian, Lucie, Argimont.

ARGIMONT

Madame, je suis au désespoir de n'avoir pu vous satisfaire, depuis que je suis descendu, Élomire n'a pas dit une seule parole. Je l'ai trouvé appuyé sur ma boutique, dans la posture d'un homme qui rêve. Il avait les yeux collés sur trois ou quatre personnes de qualité qui marchandaient des dentelles, il paraissait attentif à leurs discours, et il semblait, par le mouvement de ses yeux, qu'il regardait jusques au fond de leurs âmes pour y voir ce qu'elles ne disaient pas : je crois même qu'il avait des tablettes, et qu'à la faveur de son manteau, il a écrit, sans être aperçu, ce qu'elles ont dit de plus remarquable.

345

ORIANE

Peut-être que c'était un crayon, et qu'il dessinait leurs grimaces, pour les faire représenter au naturel sur son théâtre.

ARGIMONT

S'il ne les a dessinées sur ses tablettes, je ne doute point qu'il ne les ait imprimées dans son imagination. C'est un dangereux personnage : il y en a qui ne vont point sans leurs mains ; mais l'on peut dire de lui qu'il ne va point sans ses yeux, ou sans ses oreilles.

350

ORIANE

On commence à se défier partout de lui, et je sais des personnes qui ne veulent plus qu'il vienne chez elles. Mais enfin, qu'est-il devenu ?

ARGIMONT

À peine, les personnes dont je vous viens de parler étaient elles sorties, que j'ai ouï la voix d'un homme qui criait à son cocher d'arrêter. Le carrosse s'est aussitôt arrêté, et le maître qui paraissait un homme de Robe, a crié à Élomire, « Il faut que vous veniez aujourd'hui dîner avec moi ; il y a bien à profiter ; je traite trois ou quatre turlupins, et je suis assuré que vous ne vous en retournerez pas sans remporter des sujets pour deux ou trois comédies. » Élomire est monté en carrosse, sans se faire prier, et le cocher en donnant un coup de fouet à ses chevaux, a emporté l'espérance que j'avais de l'entretenir. Aristide dont le nom n'est pas moins connu que celui d'Élomire, était, pendant cela occupé à regarder des dentelles. Je lui ai dit que j'en avais de belles ici haut, que je lui voulais montrer et je crois qu'il ne tardera guères à me suivre.

355

360

365

ORIANE

C'est un galant homme, et je crois que sa conversation doit être fort agréable.

ARGIMONT

J'oubliais de vous dire qu'Élomire en montant en carrosse, a laissé tomber de sa poche un papier, que j'ai aussitôt ramassé. Je ne sais pas encore ce qu'il contient.

370

ORIANE

L'on peut lire tous les papiers des poètes sans scrupule ; et je gagerais que ce sont des vers, ou que c'est le dessein de quelque ouvrage. Lisez-le vite, devant qu'Aristide monte ; et comme nous avons déjà parlé de L'École des Femmes, dès que vous l'aurez lu, nous parlerons de la Critique.

375

(Il lit.)

ARGIMONT

Je vais vous obéir. « Comme je ne voulus pas hier, devant tous ceux qui nous écoutaient, vous découvrir mes véritables sentiments, touchant votre Critique, je me suis résolu de vous les écrire. Ne trouvez pas étrange si je vous dis que votre mérite, avait pour ce coup besoin d'être soutenu de votre bonheur ; puisque c'est une vérité dont je prétends vous convaincre. Je ne crois pas que cette Pièce, qui n'est en beaucoup d'endroits qu'une imitation de celles que vous nous avez déjà fait voir, eût pu réussir, sous le nom d'un autre. Votre Marquis, a bien du rapport avec celui de Mascarille, et avec Lisandre, l'Alcipe, et le Dorante, des Fâcheux. L'on peut dire que tous ces personnages font les mêmes extravagances, et que par les mêmes choses, vous jouez également, dans ces personnes, les gens de qualité. Climène n'est qu'un Marquis de Mascarille, travesti en femme ; et si l'on vous l'a pardonné, ce n'est pas que plusieurs ne s'en soient aperçus. Pour ce qui est des mots précieux, dont votre pièce est pleine, vous avez beaucoup risqué de les faire encore une fois monter sur le Théâtre, et je crois que sans le bonheur qui vous accompagne, ils auraient déplus aux Français, qui n'aiment pas moins les divertissements nouveaux, que les modes nouvelles. L'on connaît, par là, que vous êtes bon ménager, et que vous n'avez pas voulu perdre, ce qui vous restait des mémoires que l'on vous donna, lorsque vous travaillâtes aux Précieuses. Je n'aurais pas cru, jusques ici, que ceux qui sont en toutes manières, les plus braves de la Cour, fussent si patients que de se souffrir appeler Turlupins, en plein Théâtre, sans en témoigner le moindre ressentiment et je crois que votre bonheur les a empêchés de se plaindre. Pour votre Le, vous savez bien, entre nous, que vous ne le pouvez justifier. Vous dites que vous n'avez rien mis contre la bienséance, j'en demeure d'accord ; mais ce n'est qu'un faux-fuyant, qui ne vous peut servir d'excuse, et vous ne pouvez nier, que vous ne l'ayez mis, pour donner lieu à agir à l'imagination. L'on s'étonne, comment vous l'avez fait condamner par une femme, qui selon son caractère, le devrait approuver, et défendre, par celle qui le devrait condamner. Je n'en sais point d'autre raison, sinon que vous avez voulu traiter de fous,

ceux qui ont dit du mal de votre École des Femmes. C'est une adresse malicieuse, et qui marque que la vanité est inséparable des personnes d'esprit. »

410

ORIANE

Vous me deviez faire la Critique de la Critique ; mais je crois qu'après cela, vous ne vous en donnerez pas la peine.

ARGIMONT

Ce n'est pas encore tout.

ORIANE

Lisez donc vite le reste.

ARGIMONT *(poursuit)*

« Comme vous avez douté de la bonté de votre cause, vous n'avez repris⁴¹⁵ que des bagatelles, et n'avez point parlé des fautes considérables ; et ce qui me surprend, est que vous n'avez pas défendu tout ce que vous avez repris, et que vous avouez qu'Arnolphe a eu grand tort de prêter les cent pistoles, à Horace. Vous deviez en donner quelques raisons apparentes, ou laisser cet endroit sans en parler, comme vous avez fait beaucoup d'autres. Les trois personnes que vous faites parler contre votre École des Femmes, sont, un Marquis que vous dépeignez comme un ridicule, et qui avoue lui-même, qu'il n'a pas voulu écouter la pièce : un auteur, c'est-à-dire de personne intéressée, ne doit pas être cru : et une femme, que vous faites folle. L'on connaît, par là, que vous avez douté⁴²⁰ de la bonté de votre Pièce ; puisque si vous l'aviez crue bonne, vous ne vous seriez pas fait attaquer par des personnes, à qui les gens raisonnables ne doivent point ajouter foi ; c'est pourquoi votre Chevalier ne doit pas tirer beaucoup de gloire de la victoire qu'il remporte sur de si faibles ennemis. Pour la conduite du sujet, je crois qu'elle ne vous a pas⁴³⁰

fait beaucoup de peine : l'on n'avait point encore vu de Comédie de cette manière, et le dénouement en est aussi spirituel que celui de L'École des Femmes. Il y a quelques gens délicats qui la trouvent ennuyeuse, et si vous voulez que je vous parle avec franchise, je ne les condamne point d'être dans ce sentiment. Cela n'empêche pas que vous n'ayez de grandes obligations au Chevalier Doriste dont vous avez si bien tourné les Vers en Prose, et si ce galant homme se voulait mêler d'écrire, je crois que vous auriez un redoutable rival. Vous ne fîtes jamais mieux que de faire publier, avant que de faire jouer votre Critique, que l'on vous avait envoyé un Billet, par lequel on vous menaçait de coups de bâtons, si vous la jouiez. Plusieurs personnes ont cru que cela était véritable, et l'ont été voir, croyant que vous y dépeigniez de certaines gens, à quoi vous n'avez jamais songé. J'oubliais à vous dire que, tout le commencement du Rôle de Licidas, est tiré des Nouvelles Nouvelles, et que votre Chevalier se divertit aux dépens de Monsieur l'Abbé d'Aubignac, qui s'en est lui-même bien aperçu ; mais comme chacun vous loue, de parler contre ceux qui écrivent contre les grands hommes, je n'ai garde de vous en blâmer. Si vous voulez venir dîner un de ces jours avec moi ; je vous donnerai des mémoires, dont vous vous pourrez facilement servir, dans le sujet que vous m'avez dit que vous vouliez traiter. » LICASTE.

ORIANE

Je ne connais personne à la Cour qui s'appelle ainsi. Mais voici Monsieur Aristide.

LUCIE (à Oriane)

Ah ! Madame, c'est un poète à dentelle, et à grands cheveux !

ORIANE *(au Marchand)*

Il est dans son humeur rêveuse ; il compose sans doute, et nous ne le
pourrons faire parler, jusqu'à ce qu'il ait tourné à sa fantaisie, la pensée
qui l'occupe présentement. 455

SCÈNE VII

Oriane, Lucie, Argimont, Aristide.

ARISTIDE *(à demi bas, en rêvant et passant sa main sur son front)*

Si je pouvais trouver un mot qui eût assez de force pour exprimer seul...
Mais il est impossible. Il faut que... Il se trouve tout contre Oriane. Ah !
Madame, excusez, je... Si... Je ne vous voyais pas. 460

(Au Marchand.)

ORIANE

Monsieur, vous n'avez rien fait qui ne soit ordinaire aux personnes
d'esprit. N'ai-je pas connu d'abord que son esprit était sur le Parnasse ?

ARGIMONT

Je ne sais Monsieur, si avant que de vous montrer ce que vous souhaitez
de moi, je ne devrais point vous prier de prendre un siège. 465

ARISTIDE

Il ne serait pas mal à propos ; je puis, quand je voudrai voir vos den-
telles, mais je ne trouverai pas toujours l'occasion d'entretenir Madame.

ARGIMONT (à Oriane)

Il y avait longtemps que j'avais envie de savoir comment parlent les auteurs, et si leur conversation répond à leurs ouvrages.

ORIANE

Je ne crois pas que celui-ci vous fasse aujourd'hui connaître son esprit, 470
par ses discours, il est déjà retombé dans sa rêverie : ces Messieurs ne
parlent pas toujours tant que vous vous imaginez, et ils composent sou-
vent, au milieu de dix ou douze personnes, de même que dans leur Ca-
binet.

ARISTIDE (en rêvant toujours)

À la fin, j'en suis venu à bout... Mais non, ce mot là ne vaudrait rien. 475

ORIANE

Ces Messieurs s'ennuient dans toutes les conversations, où l'on ne parle
pas des choses qui leur servent d'occupation. Avec un faiseur de ro-
mans, il faut parler de romans : avec un historien, d'histoires ; et avec
ceux qui travaillent pour le théâtre, il faut parler de comédie et de vers,
et pour vous en faire voir l'expérience, nous n'avons qu'à nous entrete- 480
nir de ces matières, et vous verrez que Monsieur Aristide, sortira aussi-
tôt de sa rêverie, et parlera tant, que l'on aura de la peine à le faire taire.

ARGIMONT

Ce que vous dites me surprend.

(Aristide lève la tête et écoute.)

ORIANE

Vous en allez voir l'effet. Il faut avouer que c'est un agréable divertissement que la Comédie. Pour moi je l'aime furieusement, et je veux mal à ceux qui ne la peuvent goûter. ⁴⁸⁵

ARISTIDE

Ce que vous dites en faveur de la comédie est véritable, et ceux qui ne l'aiment point, ne savent pas connaître les belles choses. C'est la passion de tous les honnêtes gens, et c'est le plaisir le plus pur que l'on puisse prendre. La Comédie est aimée de tout le monde ; les personnes de qualité l'aiment passionnément ; et les Bourgeois ne l'aiment pas moins : aussi faut-il avouer que les vers, dont on se sert pour sa composition, ont des charmes qui attirent tout le monde. Ce langage a quelque chose de Divin, et ceux qui ont dit que c'était le langage des Dieux, ne se sont pas trompés. Les grands hommes ont de tout temps estimé les vers, et se sont plus à en faire ; et je vous pourrais nommer vingt empereurs, et autant de rois, qui ont pris souvent cette agréable occupation, et nous voyons même présentement, que presque toute la noblesse se mêle d'en faire autant. ⁴⁹⁵

ORIANE

Ce que vous dites est véritable, et pour moi, je trouve que l'on a grand tort d'appeler les poètes, fous ; puisque Solon qui était un des sept Sages de Grèce, a été le plus grand poète de son temps. Mais dites-moi, Monsieur, puisque nous sommes sur le chapitre de la Comédie, ne savez-vous point qui est le Licidas, de la Critique de l'École des Femmes ? ⁵⁰⁰

ARISTIDE

Ma foi, je sais bien que si c'était moi, je jouerais autrement mon personnage, et que j'embarrasserais bien le Chevalier de la Critique. Ce Licidas n'est pas un bon avocat, il devrait demander la réplique. ⁵⁰⁵

ORIANE

Élomire, y met bon ordre, et ne fait dire que l'on a servi sur table,
qu'afin qu'il n'ait pas le temps de répliquer.

ARISTIDE

L'on peut dire qu'Élomire est un galant homme, et qu'il sait bien nous
tromper à son avantage ; puisqu'au lieu de la Critique de l'École des 510
Femmes, il nous en fait voir l'apologie.

ORIANE

Vous pouviez bien croire qu'en s'attaquant lui-même, il ne se ferait pas
beaucoup de mal. C'est une chose assez naturelle que de s'épargner ;
mais encore, qui est ce Licidas ? 515

ARISTIDE

C'est par ma foi un grand homme ; puisque l'on dit qu'il représente
seul, tous les auteurs qui travaillent pour le Théâtre.

ORIANE

Les Auteurs se sont fait tort à eux-mêmes, lorsqu'ils ont eu cette pensée.
On ne doit sous les personnages de la Critique, regarder que l'Auteur
qui l'a faite, et le rôle que joue Licidas, est un rôle qu'Élomire a souvent 520
joué d'original. Mais qu'entends-je ?

SCÈNE VIII

Oriane, Lucie, Aristide, Argimont, Zélinde, Égisthe.

ZÉLINDE *(au garçon d'Argimont)*

Ne bougez, mon enfant, je trouverai bien la chambre ; mais je pense que m'y voici.

ÉGISTE *(en s'en allant)*

Oui Madame.

525

(À Argimont.)

ZÉLINDE

Mais que vois-je ? Je pense que c'est Monsieur Aristide ! Ah ! Que je suis aise de vous rencontrer ici : l'on ne m'avait pas dit qu'il y avait si bonne compagnie ici haut, et je croyais n'y trouver que le Maître. Monsieur, vous me permettrez bien de l'entretenir, avant que d'acheter ce qu'il me faut.

530

(À Oriane à part.)

ARGIMONT

Vous le pouvez Madame. Connaissez-vous cette Dame ?

ORIANE *(pendant que Zélinde s'assied)*

C'est un de ces grands esprits du siècle : c'est l'illustre Zélinde qui écrit si bien en vers, et en prose : nous n'avons qu'à écouter, elle va seule entretenir toute la compagnie.

ZÉLINDE

Vraiment Monsieur, il faut que je vous fasse un reproche, et que je me
plaigne de ce que vous ne me venez plus voir. 535

ARISTIDE

Ce reproche est des plus obligeants.

ZÉLINDE

Il faut que vous me veniez voir un de ces jours, j'ai des choses du
monde les plus plaisantes à vous donner, et qui produiront de mer-
veilleux effets au théâtre : ce sont de ces choses du temps qui sont pré-
sentement à la mode et qui de plus sont véritables. 540

ARISTIDE

Je vous serai beaucoup obligé.

ZÉLINDE

Attendez, si je pouvais m'en ressouvenir.

ARISTIDE

Il ne faut qu'un mot pour vous faire ressouvenir de tout.

ZÉLINDE

Oui, mais il le faut trouver. En rêvant et portant sa main sur son front.
Ah ! J'avais tantôt une vision... 545

ARISTIDE

Si...

ZÉLINDE

Je tiens quelque chose. Il faudrait dépeindre de ces discrètes médisantes ; de ces femmes de si et de mais, qui disent toujours du bien en médisant ; ou plutôt, qui médisent, en disant du bien. Quoi que l'on leur puisse dire à l'avantage d'une personne, elles l'avouent ; mais elles ne manquent jamais ensuite de se servir du, si, ou du mais. Si l'on leur dit qu'une personne est belle. Oui, diront-elles, elle est belle, elle a de l'éclat, et si, elle a les yeux ronds, la bouche plate et la taille mal faite. Si on dit qu'une autre est vertueuse, elles l'avoueront, encor, et diront ensuite, mais l'on dit telles et telles choses d'elles ; je sais bien que ce sont des faussetés, mais enfin la médisance ne laisse pas que de les publier, et cela nuit beaucoup à sa réputation. Entrez-vous bien dans le sens de ce que je vous dis, et n'y trouvez-vous pas de quoi faire quelque chose de beau, et de bien à la mode ?

560

ARISTIDE

Ah ! Je tournerai cela à merveille, et je ne doute point du succès ; puisque les Satires sont à la mode.

ZÉLINDE

Il faut, si vous voulez réussir que vous preniez la manière d'Élomire, et que vous tâchiez de le surpasser : c'est pourquoi vous devez, pour ajouter quelque chose de beau, à ce que je vous viens de dire, lire comme lui tous les livres Satiriques, prendre dans l'Espagnol ; prendre dans l'Italien ; et lire tous les vieux bouquins. Il faut avouer que c'est un galant homme ; et qu'il est louable de savoir si bien se servir de tout ce qu'il lit de bon. Prenez hardiment ; l'exemple d'un homme qui réussit est bon à suivre ; tout ce qui est sur le papier est mort, mais le jeu l'anime, et fait que l'on ne le reconnaît plus. Croiriez-vous que la scène du Cocu imaginaire, où Sganarelle, dit qu'il devait jeter le chapeau, et crotter le manteau de celui qu'il croit le galant de sa femme, fût toute entière dans Francion ?

570

ARISTIDE

Ce que vous dites me surprend !

575

ZÉLINDE

Si je m'en pouvais ressouvenir, je vous en dirais bien d'autres. N'avez-vous pas lu les Satires de Régnier ?

ARISTIDE

Oui.

ZÉLINDE

Et vous n'avez pas remarqué que le récit que l'on fait dans les Fâcheux de celui qui se prie pour dîner, est une satire de Régnier toute entière ?

580

ARISTIDE

Ce que vous dites est véritable, et je n'y puis songer, sans faire paraître la surprise que me cause le bonheur d'Élomire.

ORIANE

Il est vrai qu'il y a de quoi être furieusement surpris.

ARGIMONT

Si les morts pouvaient parler, l'on ne les volerait pas, si souvent que l'on fait.

585

ZÉLINDE

Pour ce qui est de L'École des Femmes, tout le monde sait bien qu'Élomire n'a rien mis de lui dans le sujet, que la précaution inutile lui en a fourni les premières idées ; et qu'un jaloux y fait élever aussi bien

qu'Arnolphe une fille dans un couvent ; qu'il y est parlé de la vieille, et que l'incident, de l'armoire est tiré de cette même Nouvelle. L'on sait bien aussi que la confidence qu'Horace fait à Arnolphe, de son amour, qui comme Élomire avoue lui-même dans sa critique, est ce qui fait tout le brillant de sa Pièce, est une histoire, de Straparole. 590

ARISTIDE

Quoi que tout ce que vous dites soit véritable, la réputation d'Élomire, est si bien établie, que si un autre avait fait quelques pièces, sur ces matières du temps, beaucoup plus belles que les siennes l'on dirait, d'abord, que ce ne sont que des copies. 595

ZÉLINDE

Je sais bien que quand vous auriez fait une pièce infiniment plus belle que celle d'Élomire, que la préoccupation que l'on a pour lui, ferait dire d'abord, que votre pièce serait passable, et que vous pouvez faire quelque chose. Je sais, de plus, qu'il faut que vous en fassiez deux ou trois de suite, pour faire voir que vous savez aussi bien toucher la Satire, que cet Auteur approuvé ; et qu'après cela, l'on commencera à connaître que tout l'esprit n'est pas dans une tête, et que faire des Satires du temps, sans travailler sur les mêmes sujets, n'est point imiter Élomire, mais faire aussi bien que lui. 600 605

ARISTIDE

Je vois bien que ce que vous dites devrait être ; mais je crains que...

ZÉLINDE

Il me vient de venir une plaisante vision, et je vous vais donner un sujet beaucoup plus satirique, que cela dont je vous ai parlé ; et si vous le traitez bien, vous établirez tout d'un coup votre réputation. Vous savez 610

qu'Élomire a fait l'Apologie de son École des Femmes, sous le nom de la Critique.

ARISTIDE

Oui.

ZÉLINDE

Il faudrait que vous fissiez la Critique, sous le nom d'Apologie. Ah ! Que ce serait une bonne pièce ! Si vous laissez échapper cette occasion, vous ne la recouvrirez jamais. L'on pourrait, de son sujet, faire une Satire inimitable, en faisant seulement, que ceux qui défendent L'École des Femmes, la combattent ; que ceux qui la combattent, la défendent. Ne serait-ce pas une chose bien divertissante, de voir le Marquis, donner mille louanges à « Tarte à la Crème », et l'entendre crier au lieu de « voilà qui est détestable ». « Tarte à la Crème » est incomparable, morbleu, incomparable ! C'est ce que l'on appelle incomparable ! Et du dernier incomparable ! Cela ne ferait-il pas un plaisant effet ?

ARISTIDE

Ce que vous dites me surprend et le Marquis de la Critique, que j'avais jusques ici pris pour un ridicule, me paraît raisonnable et il n'y a point de doute qu'il fait paraître plus d'esprit en blâmant « Tarte à la Crème » qu'il ne ferait en le louant.

ORIANE

La raillerie serait fine, et ferait changer de sentiment à bien des gens.

ARGIMONT

Il s'en faut peu que ce que Madame a dit, ne me fasse jouer le rôle du Marquis, et que je ne m'écrie, que cela est du dernier incomparable.

ORIANE

Cela ferait le meilleur effet du monde, après l'aventure de « Tarte à la crème » arrivée depuis peu à Élomire. Je crois qu'elle lui fera dorénavant bien mal au coeur, et qu'il n'en entendra jamais parler, ni ne mettra sa perruque, sans se ressouvenir qu'il ne fait pas bon jouer les Princes, et qu'ils ne sont pas si insensibles que les Marquis Turlupins.

635

(À Aristide.)

ZÉLINDE

Vous avez raison et cette aventure fait voir, que ce Prince qui blâma d'abord L'École des Femmes, avait plus de lumières que les autres. Mais Monsieur, j'ai bien encore un autre sujet. Si vous vouliez tout de bon, jouer Élomire, il faudrait dépeindre un homme qui eût dans son habillement quelque chose d'Arlequin, de Scaramouche, du Docteur, et de Trivelin, que Scaramouche lui vint redemander ses démarches, sa barbe, et ses grimaces et que les autres lui vinssent en même temps demander ce qu'il prend d'eux, dans son jeu, et dans ses habits. Après cela il les faudrait faire revenir tous, demander ensemble ce qu'il a pris dans leurs Comédies. Dans une autre scène, l'on pourrait faire venir tous les Auteurs, et tous les vieux Bouquins, où il a pris ce qu'il y a de plus beau dans ses Pièces. L'on pourrait ensuite faire paraître tous les gens de qualité qui lui ont donné des mémoires, et tous ceux qu'il a copiés.

640

645

ARISTIDE

Je crois bien que s'il était obligé de faire une entière restitution, qu'il resterait, non seulement nu ; mais que ses ouvrages seraient aussi dépouillés de ce qu'ils ont de plus beau.

650

ZÉLINDE

C'est ce que je voudrais que vous fissiez paraître.

ARISTIDE

Je n'ai garde de faire une Satire si sanglante, mais quand je la ferais, croyez-vous que les Comédiens la voulussent jouer.

ZÉLINDE

Je ne crois pas que les comédiens en dussent faire aucun scrupule ; il les a choqués plus d'une fois, et je ne vois pas qu'il soit besoin d'interprète pour connaître que dans sa Critique, il les appelle ignorants et qu'il veut persuader qu'ils ne savent pas juger d'une Pièce de Théâtre.

ORIANE

Jamais je ne fus si surprise, que lorsque j'ouïs réciter cet endroit ; si en faisant la comédie, les comédiens ne peuvent apprendre à en juger, je ne sais pas où Élomire en a tant appris.

ARGIMONT

L'on voit en sa personne un exemplaire du contraire de ce qu'il dit contre les comédiens.

ARISTIDE

Depuis qu'il a la qualité d'auteur, il ne croit plus que les comédiens soient ses confrères.

ZÉLINDE

Ce que vous dites est véritable ; mais revenons un peu au sujet dont je vous parlais. Si vous croyez que la Satire fût trop piquante, il ne faudrait point nommer Élomire ; et s'il se nommait, lui-même, ce serait une marque que l'on aurait aussi bien fait son portrait, qu'il a fait celui de beaucoup d'autres.

ORIANE

Quand cela le choquerait, je ne crois pas qu'il en témoignât rien.

ZÉLINDE

Il n'aurait garde de s'en plaindre, et je suis assuré qu'il le souffrirait, avec autant de patience, que font ceux qu'il dépeint tous les jours.

ORIANE

Il ne fait que changer les Comtes en Marquis, quand il veut jouer les autres.

675

ZÉLINDE

Il me vient encore de venir une plaisante idée. Je voudrais le faire ber-
ner, et faire tenir la couverture par quatre Marquis.

ARISTIDE

Les Marquis l'aiment trop, et se mettraient peut-être à sa place, afin qu'il les bernât en toutes manières : Je n'ai garde de jouer leur bon ami, je serais perdu si je l'avais fait et je risquerais bien moins à les jouer eux-mêmes. Ceux qu'il dépeint le mieux, font tout ce qu'ils peuvent pour le soutenir de peur qu'un autre ne fît pas si bien connaître ce qu'ils ont de ridicule. Ils aiment mieux s'admirer dans les vivants miroirs d'Élomire, que dans les leurs, et ils trouvent que l'amertume de la Satire, a quelque chose qui leur est utile.

680

685

ORIANE

Elle est utile, à ceux qui s'en corrigent ; mais il me semble que le nombre en est petit.

ZÉLINDE

Ils seraient bien fâchés de s'en corriger. Élomire, veut tourner en ridicule, un certain air de qualité qui les distingue des bourgeois ; c'est pourquoi, ils seraient bien fâchés que l'on les obligeât à s'en défaire.

690

ORIANE

S'il est ainsi, pourquoi font-ils si bonne mine à Élomire, et pourquoi ceux qu'il dépeint le mieux, l'embrassent-ils lorsqu'ils le rencontrent ?

ZÉLINDE

C'est pour ce qu'il leur donne sujet de se rire les uns des autres, et de s'appeler, entre eux, Turlupins, comme ils font à la Cour, depuis qu'Élomire a joué sa Critique.

695

ORIANE

Cela devrait obliger Monsieur Aristide à travailler.

ARISTIDE

La réputation d'Élomire n'est déjà que trop bien établie ; je n'ai garde de travailler pour l'affermir davantage, et je suis assuré, que plus on le critiquera, plus on le fera réussir.

ZÉLINDE

Dites, que plus on le laissera sans rival, plus il réussira.

700

ARGIMONT

En effet, il triomphera toujours tant qu'il n'aura point d'ennemis à combattre, et que ceux qui pourraient travailler, aussi bien que lui, n'oseront faire voir de quoi il sont capables.

ARISTIDE

Il ne faut jamais se moquer des heureux, ni des misérables, puisqu'il est impossible d'arrêter le bonheur des uns, et qu'un honnête homme ne se doit point moquer des autres. Pourquoi voulez-vous que j'aille ruiner ma réputation, en attaquant un homme que tous les Turlupins de France, assurent que l'on ne pourra jamais imiter ? Et bien qu'ils disent cela sans savoir ce qu'un autre est capable de faire, l'on les doit néanmoins croire, puisqu'ils y sont les plus intéressés.

705

710

ZÉLINDE

Quoi, vous êtes encore dans cette pensée ? Faites rire comme lui, et vous réussirez ? Ils ne prennent son parti, que parce qu'il les divertit : renchérissez sur la satire, accommodez-vous au goût du siècle, et vous verrez si l'on ne dira pas que vous aurez autant de mérite qu'Élomire.

ARISTIDE

Mais...

715

ZÉLINDE

Quoi ? Mais...

ARISTIDE

Mais il a le vent en poupe.

ZÉLINDE

Et c'est pour cela qu'il le faut attaquer, afin de faire retourner ce vent. Quoi, si un Prince avait un ennemi puissant, et qu'il eût gagné la moitié de ses Provinces, ne devrait il s'opposer à ses succès qu'après lui avoir laissé prendre le reste de ses États ?

720

ARISTIDE

Quoi que vous me puissiez dire, je craindrais de ne pas réussir et de donner, par ma défaite, de l'éclat à la gloire d'Élomire.

ZÉLINDE

« Et femme qui compose en sait plus qu'il ne faut. » « Et femme qui compose en sait plus qu'il ne faut. » Quoi, vous craignez d'attaquer un homme qui n'épargne pas le sexe ? Et les Auteurs, qu'Élomire joue sous le nom de Licidas, sont aussi lâches que les Courtisans, qu'il joue sous le nom du Marquis Turlupin. Ah ! Que je ne suis pas si patiente, il m'a voulu jouer par ce vers : Il aura dit vrai, et j'en sais plus qu'il ne faut pour me venger de lui. Je ne vous ressemblerai point Pacifiques poudrés, Courtisans armés de peignes, et de canons, qui faites la Cour à celui que vous joue publiquement, une femme vous enseignera votre devoir : quoi, s'attaquer au sexe ! Quoi, blâmer le sexe, et l'esprit tout ensemble ! Sans doute qu'il veut que nous soyons aussi stupides et aussi ignorantes que son Agnès ; mais il ne prend pas garde, que l'ignorance et la stupidité, font faire des choses à de semblables bêtes, dont il n'y a que les personnes d'esprit qui se puissent défendre.

ORIANE (à part)

Si le retardement de Mélante ne me causait point de chagrin, j'aurais ici de quoi me bien divertir.

ZÉLINDE

Je ferai voir que son École des Femmes, est la plus méchante pièce qui ait jamais été faite, et que sans ce « le », cet impertinent « le », qu'il a pris dans une vieille chanson, l'on n'aurait jamais parlé de cette Comédie. Il aurait été bien fâché que l'on ne l'eût pas pris dans le sens qu'on a fait ; mais si ce « le » est cause que l'on a tant parlé de sa pièce, il a, pour le mettre, été obligé de faire une faute considérable, puisque ce « le » est

cause qu'Horace, dément son caractère. C'est un jeune homme qu'il dépeint fort amoureux ; il rencontre une niaise qui lui laisse baiser ses mains et ses bras, et qui avoue qu'elle lui en eût accordé davantage, s'il lui eût demandé ; cependant, au lieu de pousser sa fortune, il se contente de lui prendre un ruban. L'on connaît bien là, que l'Auteur a plus regardé le jeu, que ce « le » faisait au Théâtre, que la vraisemblance. 750

ORIANE

Je trouve que les fautes d'Élomire, sont plus pardonnables, que celles des autres ; puisqu'il n'en fait guère qu'il ne les couvre de quelque brillant afin de nous empêcher de les connaître.

ZÉLINDE

Je les développerai bien, malgré tous leurs brillants. Je sais ce que c'est que la Comédie, et je ne suis pas du nombre de celles qui se laissent dupper par le jeu : l'on ne m'éblouit pas de la sorte : et les beautés que le théâtre prête à une pièce que l'on joue bien, ne m'empêchent pas de l'examiner dans le fond. Est-il possible qu'il y ait des gens qui ne s'aperçoivent pas qu'il n'y a rien de plus inégal que le rôle d'Agnès, et que l'esprit lui vient en vingt-quatre heures ? 760

ORIANE

Je crois que l'on pourrait dire qu'il lui vient en douze, puisque ces vingt quatre heures comprenant un jour, et une nuit, il faut qu'elle en donne la moitié au sommeil ; c'est pourquoi, l'on pourrait dire, que l'esprit lui vient en dormant. 765

ZÉLINDE

Jamais je ne vis rien de si ridicule, et il faut n'être pas en bonne intelligence avec la raison pour nous vouloir faire approuver des choses, où l'on ne peut rien trouver qui approche de la vraisemblance. Dès

qu'Agnès paraît sur la scène, elle fait connaître qu'elle est aussi niaise
 qu'Arnolphe la dépeint ; Elle dit que le petit chat est mort ; elle le
 confesse, qu'un homme l'est venue voir ; qu'il lui a pris les bras ; qu'il
 lui a pris un ruban, et qu'elle n'a pas voulu le laisser mourir faute
 d'assistance. Elle dit encore cent autres choses qui font connaître qu'elle
 est la plus niaise personne du monde ; cependant, deux heures après,
 elle écrit une lettre qui ne peut vraisemblablement, partir d'une per-
 sonne qui a joué un semblable personnage, et ce qui est de plus ridicule,
 est qu'à la fin de la pièce, elle paraît tout à fait spirituelle, lorsqu'elle dit
 à Arnolphe, qu'il ne l'a pas bien élevée, et qu'il a bien opéré en la fai-
 sant instruire. Cette niaise spirituelle, que je ne sais comment nommer,
 ne devrait point savoir écrire, et Arnolphe n'en doit pas être quitte pour
 dire que, contre son dessein l'art lui en fut découvert. Il devait avoir dé-
 fendu que l'on lui apprît à écrire, cela était de son caractère, afin qu'elle
 ne put ni écrire à un galant, ni recevoir de ses billets, ni lire aucun livre
 qui la pût instruire de ce qu'il voulait qu'elle ignorât, et qui lui pût
 mettre l'amour dans la tête. Il n'est pas vraisemblable que l'on lui eût
 appris à écrire, sans qu'il le sût ; et comme il la faisait élever à ses dé-
 pens, il devait savoir si l'on lui contait les mois d'un maître écrivain, ou
 d'une maîtresse : car ces sortes de gens, ne laissent point passer plu-
 sieurs années, sans demander de l'argent. Élomire a fait toutes ces
 fautes, pour faire paraître l'incident du grès, et pour faire écrire une
 lettre à Agnès, qu'une fille telle que l'on nous la dépeint, et telle
 qu'Agnès paraît dans ses discours, ne devait point écrire ; et l'on ne voit
 rien dans cette lettre qui approche des naïvetés qu'elle dit sur la scène,
 ni de la demande qu'elle avait fait peu de jours auparavant, pour savoir
 si l'on faisait des enfants par l'oreille. Je pourrais dire, que pendant tout
 le temps qu'elle paraît niaise, elle s'exprime en bien des endroits, avec
 des termes qu'il est impossible qu'elle sache ; mais je ne m'attache pas à
 ces bagatelles.

ARISTIDE

Je cesse d'admirer Élomire, et vous méritez toutes ces louanges, que je croyais que l'on devait à cet auteur comique.

800

ZÉLINDE

Horace n'est-il pas ridicule, de mettre sa maîtresse entre les mains d'Arnolphe, qui est un homme déjà sur l'âge, et de plus un des amis de son père ? Je sais qu'Élomire dira qu'Horace est un étourdi ; mais ce n'est pas une raison, et pour excuser ses fautes, il n'aurait qu'à dire, que tous ses personnages sont fous ; mais s'il est ainsi, il devait appeler sa pièce, L'Hôpital des Fous, et faire paraître les Petites-Maisons sur le théâtre, comme a fait autrefois Beys. Horace ne devrait pas être si em-
pêché d'Agnès, il n'y a que trop de moyens de garder des filles, cela se fait tous les jours ; il avait de l'argent, et c'était assez : de plus jeunes que lui n'auraient pas manqué d'invention.

805

810

ARGIMONT

Cette remarque est tout à fait juste.

ZÉLINDE

Est-il vraisemblable qu'Arnolphe, passe toute une journée dans la rue : que Chrysalde s'y trouve deux fois ; qu'Horace s'y trouve cinq ou six ; que le Notaire s'y trouve aussi, et qu'ils y fassent tous deux toutes leurs postures, et s'y querellent si longtemps. Est-il vraisemblable qu'Alain et
Georgette tombent tant de fois à genoux dans les boues, lorsque Ar-
nolphe est en colère ?

815

ORIANE

L'Auteur devait, avant cette scène, leur en faire faire une autre, et les faire venir, avec chacun un Balais pour nettoyer la rue, puisque bien

qu'elle fût peut-être assez nette, pour leurs genoux, elle ne la devait pas
 être assez pour le manteau, et le chapeau d'Arnolphe, qu'il prend la
 peine d'y mettre, lui-même, forcé par la chaleur où l'excès de sa colère
 le met. 820

ARISTIDE

Élomire est bien malheureux de vous avoir pour ennemies : l'une fait
 connaître, avec beaucoup d'esprit, les défauts de sa pièce, l'autre fait pa-
 raître le sien dans ses railleries. 825

ZÉLINDE

Il ne faut pas avoir beaucoup d'esprit pour reprendre Élomire : puisque
 ses fautes sont si grossières, qu'elles sautent aux yeux. Mais je poursuis
 pour interrompre vos louanges. N'est-ce pas une chose ridicule, de voir
 Arnolphe enseigner en pleine rue, à Alain, et Georgette, comment ils 830
 doivent faire, pour empêcher Horace d'entrer à son logis ? Et les pos-
 tures qu'ils font tous trois, ne devraient-elles pas faire arrêter tous les
 passants pour les regarder ? Le même Arnolphe, ne perd-il pas l'esprit,
 et ne dément-il pas son caractère, lorsqu'il fait venir quatre ou cinq fois
 Agnès dans la rue pour l'entretenir ? Il ne veut pas, comme il dit lui-
 même à Chrysalde, que personne la voie, et il prend tout exprès une 835
 autre maison que la sienne, pour empêcher que ceux qui viendront chez
 lui ne la voient ; cependant on ne voit autre chose que lui et elle, dans
 les rues, et il ne lui parle qu'en ce lieu là, sans songer que ses voisins,
 que les passants, et que ses amis qui le viendront trouver, la peuvent 840
 sans cesse voir avec lui ? S'il la voulait ainsi faire voir à tout le monde, il
 n'avait que faire d'avoir deux maisons. Comme cette pièce commence
 dans la rue, et qu'elle s'y passe toute, il est bien juste qu'elle s'y dénoue,
 afin de garder l'unité de lieu. Si elle finissait par quelque action précipi-
 tée, comme par un combat, je ne la blâmerais pas de se dénouer dans la 845
 rue ; mais c'est une chose extraordinaire d'y voir huit personnes s'y en-
 tenir, de sang froid, et donner des éclaircissements de toutes choses :
 ce n'est pas que je blâme les Pièces qui se passent dans les rues, je sais

que cela se peut, et que nous en avons qui s'y passent, chez les Anciens ; mais il faut qu'il y ait plus d'action, et que l'on donne des couleurs aux choses que l'on y fait passer ; ce qui n'arrive pas dans L'École des Femmes, où Arnolphe ne dit point pourquoi il entretient Agnès dans la rue, bien qu'il fasse plusieurs fois la même faute. 850

ARISTIDE

Mais il me semble que la seconde fois qu'Arnolphe parle d'Agnès, il dit qu'il la fait descendre, pour avoir le temps de dire son Alphabet, afin de laisser tempérer sa bile. 855

ZÉLINDE

C'est un prétexte bien forcé ; mais quand il serait bon, ce n'est que pour cette seule fois.

ARGIMONT *(à part)*

Je ne sais plus où j'en suis ! Je croyais avoir remarqué toutes les fautes de L'École des Femmes ; cependant je commence à connaître qu'il y en a bien d'autres ! 860

ZÉLINDE

Il faut que tous ceux qu'Élomire joue, soient bien insensibles, ou ne se reconnaissent pas : cependant ceux qui n'y sont pas intéressés, s'en aperçoivent ; et je vis un page le jour que je fus voir jouer sa Critique, qui pestait en sortant contre Élomire, et jurait qu'il le ferait repentir de sa témérité. Comment, disait-il, il est bien hardi de jouer les personnes de Naissance, et de s'attaquer à des auteurs, qui ont mille fois plus de mérite que lui ! 865

ORIANE

Sans doute que ce page y avait reconnu son Maître, et qu'il n'était pas moins fâché de l'avoir vu bien représenter, que d'avoir vu jouer les auteurs. 870

ZÉLINDE

Cependant toutes ces menaces s'en vont en fumée, et le bonheur d'Élomire est tel, qu'il fait tourner à son avantage, tout ce qui lui devrait nuire.

ARISTIDE

Mais, Madame, croyez-vous qu'il n'ait pas autant de mérite que de bon-
heur ? N'est-ce pas être heureux que de prendre hardiment partout, 875
sans qu'on s'en aperçoive ? N'est-ce pas être heureux que de faire valoir
ses pièces soi-même ? N'est-ce pas être heureux, que de représenter
toujours les mêmes choses sans que l'on s'en lasse ? Et n'est-ce pas en-
fin être heureux, que d'avoir rencontré un siècle, où l'on ne se plaît qu'à 880
entendre des Satires ?

ARISTIDE (à part)

Le dépit qu'elle a d'avoir été jouée par Élomire, l'a fait parler avec tant de chaleur.

ZÉLINDE

Si je croyais que... Mais j'entends quelqu'un !

ARGIMONT

C'est une personne de ma connaissance. 885

SCÈNE IX

Oriane, Zélinde, Lucie, Aristide, Argimont, Cléronte.

CLÉRONTE

Si vous avez quelques dentelles à la mode...

ARGIMONT

À la mode ! Je ne vois pas que vous soyez de ceux qui la suivent.

ZÉLINDE

En effet, monsieur ne paraît pas un des zélés sectateurs de la mode.

ARISTIDE

Pour moi je trouve que c'est bien fait que de ne la pas suivre des premiers.

890

CLÉRONTE *(en se regardant)*

Qu'ai-je donc ! Ou plutôt, que n'ai-je pas, qui vous oblige à tenir ce discours !

ARGIMONT

Vous n'êtes point du tout à la mode.

CLÉRONTE

Je ne vois rien pourtant...

895

ARGIMONT

Quoi, vous ne sentez pas que votre tête est chargée d'une pyramide ?

ARISTIDE

Argimont a raison et vous paraissez si grand, avec ce chapeau pointu, que l'on ne vous saurait regarder tout entier, sans être obligé de lever la tête.

ARGIMONT

À quoi songez-vous de porter encore de ces pains de sucre noirs ?

900

ORIANE

Il est vrai que la mode des chapeaux ronds est si bien établie, que ceux qui n'en ont point, sont présentement remarqués de tout le monde.

(Il s'en va.)

CLÉRONTE

Il faut donc, enfin, devenir semblables aux porteurs de blés, puisque la mode le veut : et suivre aveuglément ses caprices, sans examiner, si des pieds, elle passe à la tête. Ô temps ridicule ! Où l'on juge de l'homme par le soulier ; où l'on l'estime par le chapeau ; et où l'on l'honore par l'habit. L'homme n'est plus que l'image de la mode, et bien qu'elle ne tâche qu'à le ruiner, il ne laisse pas de suivre ses lois avec plaisir. Au commencement d'un hiver, ou d'un été, l'on n'ose faire faire des habits ; pour ce que l'on ne sait pas encore ce qui sera à la mode : quand on le sait, il faut encore attendre, à cause qu'il y a des modes qui meurent en naissant. La mode va jusqu'aux comédies, et de même que l'on ne trouverait pas un rabat bien fait, s'il n'était de la bonne faiseuse, l'on n'approuverait pas présentement une comédie, si elle n'était d'Élomire. La mode nous oblige à dire du bien de tout ce qui vient de lui, aussi bien qu'à porter des chapeaux ronds. Je connais des vieillards de quatre-vingt-dix ans qui en portent, et des gens qui n'ont jamais su ce que c'est qu'une comédie, qui disent du bien de celles d'Élomire, pour ce qu'elles

905

910

915

sont à la mode. Il faut cependant faire comme les autres, si l'on ne veut passer pour ridicule ; mais ce qui me console, est que l'on dit, que les fous inventent les modes, et que les sages les suivent. Il faut prendre celle du Chapeau rond ; puisqu'elle est déjà dans son plein. Je sais bien que c'est tout ce que je pourrai faire, que d'en user un, avant que la mode s'en passe ; puisque les gens de qualité ont coutume de quitter les modes, qu'ils ont inventées, dès qu'ils voient qu'elles sont trop communes. Mais je ne songe pas que je suis ici trop longtemps, et que la pointe de mon Chapeau, vous pourrait faire mal aux yeux, si j'y demeurais davantage ; c'est pourquoi je m'en vais de ce pas en acheter un rond.

ZÉLINDE

Nous parlions de Satires du temps, avant qu'il entrât ; mais il nous en vient de faire une, contre la mode et contre Élomire, à quoi nous ne nous attendions pas.

ARISTIDE

Cet impromptu... Mais quelqu'un vient ici !

ZÉLINDE

C'est un homme de qualité qui a tout à fait bonne mine.

ORIANE *(à part)*

C'est Mélante, c'est lui-même, nous ne nous pourrions parler que des yeux, jusques à ce que nous soyons seuls.

SCÈNE X

Zéinde, Aristide, Oriane, Lucie, Argimont, Mélante.

MÉLANTE

Je crois que mon bonheur m'a fait venir ici, et je ne croyais pas y trouver une si belle compagnie.

ARGIMONT

Quand j'aurais vendu, aujourd'hui pour dix mille écus de dentelles, le gain que j'aurais fait, ne me réjouirait pas tant, que l'honneur d'avoir vu aujourd'hui, chez moi, ce qu'il y a de plus beau et de plus spirituel à Paris. 940

MÉLANTE

L'avantage est considérable ; mais peut-être que je ne suis venu que pour troubler la conversation. 945

ZÉLINDE

Vous devez avoir meilleure opinion de vous-même.

ORIANE

Pour moi je vous avoue que votre présence m'a causé plus de joie que de chagrin.

ZÉLINDE

Nous n'avons presque parlé depuis que nous sommes ici que du bonheur d'Élomire. 950

MÉLANTE

Quoi que ce peintre se vante de travailler d'après nature, ce n'est toute-fois qu'un fort mauvais copiste. Les portraits qu'il fait ne sont pas si ressemblant que le vulgaire se persuade ; et quoi que l'on publie qu'il dépeint bien les gens de qualité, je n'ai encore rien vu, dans ses peintures qui leur ressemble. Il nous habille autrement que nous ne sommes ; il allonge nos cheveux, il agrandit nos rabats, apétisse nos pourpoints, augmente nos garnitures ; donne plus de tour à nos canons ; nous fait peigner plus souvent que nous ne faisons ; nous fait faire des contorsions au lieu de révérences ; et s'il nous fait dire un mot, il nous le fait répéter cinquante fois ; et en ajoutant ainsi à nos habits, et à nos actions, il nous veut faire passer pour ce que nous ne sommes pas. Mais, dites-moi, je vous prie, pour peu qu'un peintre grossît le nez d'une belle personne, qu'il agrandît ses yeux et sa bouche, et qu'il allongeât son visage, ne ferait-il pas un monstre, d'une beauté parfaite ? C'est ce qu'Élomire fait dans ses tableaux de la Cour, et c'est par où il prétend tourner en ridicules, des personnes dont l'ajustement répond à l'esprit ; qui ne font rien que la bienséance n'autorise, et qui n'ont rien que de recommandable : c'est pourquoi ce peintre doit prendre garde, qu'après avoir voulu jouer les autres, il ne se trouve quelqu'un qui le joue lui-même.

ARISTIDE

Je crois que tout ce que l'on ferait contre lui, ne servirait qu'à augmenter sa gloire ; et ses Satires, lui ont fait tant d'amis qu'ils ne manqueraient pas d'aller fronder la Pièce, que l'on jouerait contre lui.

MÉLANTE

Le Frondeurs sont insupportables, et je ne saurais souffrir que l'on fronde, même les pièces qui ne valent rien. Je m'imagine voir ces perturbateurs des divertissements publics, crier qu'une pièce ne vaut rien, devant qu'elle commence ; faire les mauvais plaisants, pendant qu'elle dure ; rire à contretemps, faire la grimace aux plus beaux endroits, blâ-

mer sans vouloir entendre ; tirer les autres pour les empêcher d'écouter ; dire cent fois que la pièce ne vaut rien, sans en pouvoir donner de raisons ; et se faire remarquer de tout le monde, et même montrer au doigt. 980

ZÉLINDE

Jamais Élomire n'a fait de portraits si ressemblants que celui des frondeurs de pièces, que vous venez de faire ; et si toutes les personnes de qualité avaient autant d'esprit que vous ; ce peintre des actions ridicules, serait obligé de n'en dire que du bien, ou de n'en jamais parler. 985

MÉLANTE

Ce que vous dites n'est qu'un compliment, que votre civilité vous oblige à me faire.

(À Argimont.)

ZÉLINDE

Je crois n'avoir rien dit qui ne soit véritable mais je ne songe pas qu'il y a longtemps que je suis ici, et que j'ai des affaires à la ville. Monsieur, montrez-moi, s'il vous plaît, un point de Venise. 990

ARGIMONT

Il m'en est arrivé ce matin d'admirables, qui sont là bas.

ZÉLINDE

Je les verrai en passant.

ARISTIDE

Je vais descendre avec vous et comme j'ai envie d'en avoir un, vous me direz s'ils sont beaux.

SCÈNE XI

Oriane, Mélante, Lucie.

995

MÉLANTE

Je crois que vous m'avez attendu avec beaucoup d'impatience ; mais j'étais auprès de mon oncle, qui est malade à l'extrémité. Tout ce que j'ai pu faire, ç'a été de me dérober, un moment, pour vous venir, moi-même, apporter cette nouvelle. J'ai laissé tous mes gens chez lui, et un de mes laquais doit dans un moment, me venir dire ici de ses nouvelles.

1000

ORIANE

Vous ne deviez pas le quitter en l'état où il est, et je connais que l'amour, que vous avez pour moi, est bien grand ; puisque vous m'en donnez des preuves, aux dépens de votre prudence.

SCÈNE XII

Oriane, Mélante, Lucie, Cléarque.

LUCIE

Ah ! Madame, que ferez-vous ? Voilà votre père !

1005

CLÉARQUE

Quoi ! Perfide, est-ce ici que demeure votre cousine Orphise ? Et vous
Monsieur

SCÈNE XIII

Oriane, Mélante, Cléarque, Lucie, Cléon.

CLÉON *(à Mélante)*

Monsieur, votre Oncle vient de mourir.

MÉLANTE

Est-il possible ?

1010

CLÉARQUE

qu'entends-je ?

ORIANE

Ah ! Mon père, ne vous emportez point contre Mélante, après la perte
qu'il vient de faire ; et s'il est encore dans la résolution de m'épouser,
consentez plutôt à notre mariage.

CLÉARQUE

Puisque son mérite est soutenu du bien de son oncle, je n'ai plus de su-
jet de m'y opposer, et s'il y consent, j'en suis d'accord.

1015

MÉLANTE

J'ai trop d'amour pour la belle Oriane, pour n'y pas consentir.

CLÉARQUE

Lorsque je vous ai fait épier, et que je suis venu vous trouver ici, je ne croyais pas que ma colère dût être si tôt apaisée.

MÉLANTE

Vous me permettrez de vous quitter, et d'aller songer à ce que je dois à
mon oncle, avant que de penser à ce que je dois à mon amour. ¹⁰²⁰